

## MONDE

AT

La désignation courante du monde est l'expression « cieux et terre » (Gn 1,1) ; le mot *tébéél* s'applique seulement au monde terrestre (vg Jr 51, 15) ; les livres d'époque grecque parlent du *kosmos* (Sg 11,17; 2 M 7,9.23) en mettant sous ce terme un contenu spécifiquement biblique. Pour la pensée grecque, le *kosmos* avec ses lois, sa beauté, sa pérennité, son retour éternel des choses, exprime en effet l'idéal d'un ordre clos sur lui-même, qui inclut l'homme et englobe jusqu'aux dieux : ceux-ci se distinguent mal des éléments du monde dans ce panthéisme virtuel ou avoué. Tout autre est la conception biblique, où les représentations

cosmologiques et cosmogoniques ne constituent qu'un matériel secondaire, mis au service d'une affirmation religieuse essentielle : créature de Dieu, le monde prend un sens en fonction de son dessein de salut, et c'est dans le cadre de ce dessein qu'il trouvera aussi sa destinée finale.

## I. ORIGINES DU MONDE

A l'encontre des mythologies mésopotamiennes, égyptienne, cananéenne, etc., la représentation biblique des origines du monde conserve une grande sobriété. Elle ne se situe plus au plan du mythe, histoire divine advenue avant le temps ; elle inaugure au contraire le \*temps. C'est qu'entre \*Dieu et le monde, il y a un abîme, qu'exprime le verbe \*créer (Gn 1,1). Si la Genèse, appuyée par d'autres textes (Ps 8; 104; Pr 8,22-31; Jb 38s), évoque l'activité créatrice de Dieu, c'est uniquement pour souligner des points de foi : distinction du monde et du Dieu unique ; dépendance du monde par rapport au Dieu souverain, qui « parle et les choses sont » (Ps 33,6-9), qui gouverne par sa \*providence les lois de la nature (Gn 8,22) ; intégration de l'univers dans le \*dessein de salut qui a l'\*homme pour centre. Cette cosmologie sacrée, étrangère aux soucis scientifiques comme aux spéculations philosophiques, situe ainsi le monde par rapport à l'homme : celui-ci en émerge pour le dominer (Gn 1,28) et il l'entraîne à ce titre dans son propre destin.

## II. SIGNIFICATION DU MONDE

Aussi la signification actuelle du monde pour la conscience religieuse de l'homme est-elle double.

1. Sorti des mains divines, le monde continue de manifester *la bonté de Dieu*. Dans sa \*sagesse, Dieu l'a organisé comme une véritable œuvre d'art, unie et harmonieuse (Pr 8,22-31; Jb 28, 25ss). Sa \*puissance et sa divinité se rendent par là sensibles, en quelque sorte (Sg 13,3ss), car sa \*grâce est tellement répandue sur toutes ses \*œuvres que la vue de l'univers éprouve les facultés d'admiration de l'homme (Ps 8; 19,1-7; 104).

2. Mais pour l'homme pécheur engagé dans sa tragédie, le monde signifie aussi *la colère de Dieu*, à laquelle il sert d'instrument (Gn 3,17s) : celui qui a fait les choses pour le \*bien et le bonheur de l'homme l'utilise aussi pour son \*châtiment.

De là, les \*calamités de toutes sortes où la nature ingrate se dresse contre l'humanité, du \*Déluge aux plaies d'Égypte et aux \*malédiction qui attendent Israël infidèle (Dt 28,15-46).

3. De cette double façon, le monde est associé activement à *l'histoire du salut*, et c'est en fonction d'elle qu'il prend son véritable sens religieux. Chacune des créatures qui le composent possède une sorte d'ambivalence, que met en relief le Livre de la Sagesse : la même \*eau qui perdait les Égyptiens assurait le salut d'Israël (Sg 11,5-14). S'il est vrai que le principe ne peut être appliqué mécaniquement, puisque justes et pécheurs vivent ici-bas en solidarité de destin, il reste pourtant qu'une liaison mystérieuse apparaît entre le monde et l'homme. Au-delà des phénomènes cycliques qui constituent, à notre échelle, le visage actuel du monde, celui-ci a donc une histoire, qui a commencé avant l'homme pour aboutir à lui (Gn 1,1-2,4), et qui chemine maintenant parallèlement à celle de l'homme pour se consommer au même point final.

## III. DESTIN FINAL DU MONDE

Porteur d'une humanité issue de lui par ses racines corporelles (Gn 2,7; 3,19), le monde est en effet inachevé : à l'homme de le parfaire par son \*travail en le dominant (1,28) et en imprimant sur lui sa marque. Mais que vaudra l'humanisation du monde, si l'homme pécheur l'entraîne en fait dans son péché ? C'est pourquoi l'eschatologie des prophètes s'attache moins à ce devenir du monde sous le gouvernement de l'homme qu'au terme — nécessairement ambigu — vers lequel il chemine.

1. *Au jugement final* qui attend l'humanité, tous les éléments du monde seront associés, comme si l'ordre des choses créé au commencement se voyait bouleversé par un retour soudain au chaos (Jr 4, 23-26). De là les images de la terre qui craque (Is 24,19s), des astres qui se voilent (Is 13,10; Jl 2,10; 4,15) : le vieil univers sera entraîné dans le cataclysme où sombrera une humanité coupable...

2. Mais de même qu'au-delà du jugement des hommes se prépare leur \*salut par pure grâce divine, de même se prépare aussi pour le monde *une rénovation profonde* que les textes évoquent comme une \*nouvelle création : Dieu créera « des

ciens nouveaux et une terre nouvelle » (Is 65,17; 66,22); et la description de ce monde renouvelé se fait avec les images qui servaient aussi pour le \*Paradis primitif.

3. *Monde présent et monde à venir.* — En prolongement de ces annonces mystérieuses, le judaïsme contemporain du NT se représentait le terme de l'histoire humaine comme un passage du monde (ou du siècle) présent au monde (ou au siècle) à venir. Le monde présent, c'est celui où nous sommes depuis que, par l'envie du Diable (et le péché de l'homme), la \*mort y a fait son entrée (Sg 2,24). Le monde à venir, c'est celui qui apparaîtra quand Dieu viendra établir son \*règne. Alors, les réalités du monde présent, purifiées comme l'homme lui-même, retrouveront leur perfection primitive : à l'image des réalités célestes, elles seront véritablement transfigurées.

NT

Le NT use abondamment du mot grec *kosmos*. Mais le sens qu'il lui donne résulte de toute l'élaboration effectuée dans l'AT et déjà assumée dans sa traduction grecque.

## I. AMBIGUÏTÉ DU MONDE

1. Il est vrai que le monde ainsi désigné demeure fondamentalement la *créature excellente* que Dieu a faite aux origines (Ac 17,24) par l'activité de son Verbe (Jn 1,3,10; cf He 1,2; Col 1,16). Ce monde continue à témoigner de Dieu (Ac 14,17; Rm 1,19s). Ce serait pourtant un tort de le priser trop, car l'homme le dépasse de loin en valeur vraie : que lui servirait de gagner le monde entier s'il se perdait lui-même (Mt 16,26) ?

2. Mais il y a plus : dans son état actuel, ce monde, solidaire de l'homme pécheur, est en fait au *pouvoir de \*Satan*. Le \*péché y est entré au commencement de l'histoire, et par le péché, la mort (Rm 5,12). De ce fait, il est devenu débiteur de la justice divine (3,19), car il a partie liée avec le mystère du mal qui est à l'œuvre ici-bas. Son élément le plus visible est constitué par les hommes qui dressent leur volonté rebelle contre Dieu et contre son Christ (Jn 3,18s; 7,7; 15,18s; 17,9.14...). Derrière eux se profile un chef invisible : Satan, le prince de ce monde (12,31; 14,30; 16,11), le dieu de ce siècle (2 Co 4,4). Établi chef du monde par la volonté de son créateur, \*Adam a livré aux

maïns de Satan sa personne et son domaine ; depuis lors, le monde gît au pouvoir du Mauvais (1 Jn 5,19), qui en communique la puissance et la gloire à qui il veut (Lc 4,6).

Monde de ténèbres, régi par les esprits du mal (Ep 6,12) ; monde trompeur, dont les éléments constitutifs pèsent sur l'homme et l'asservissent, jusque dans l'économie ancienne elle-même (Ga 4,3,9; Col 2,8.15). L'esprit de ce monde-là, incapable de goûter les secrets et les dons de Dieu (1 Co 2,12), s'oppose à l'Esprit de Dieu, tout comme l'esprit de l'\*Antichrist qui est à l'œuvre dans le monde (1 Jn 4,3). La \*sagesse de ce monde, appuyée sur les spéculations de la pensée humaine coupée de Dieu, est convaincue par Dieu de \*folie (1 Co 1,20). La \*paix que donne ce monde, faite de prospérité matérielle et de sécurité trompeuse, n'est qu'un simulacre de la vraie paix que le Christ seul peut donner (Jn 14,27) : son effet dernier est une \*tristesse qui produit la mort (2 Co 7,10).

A travers tout cela se révèle le \*péché du monde (Jn 1,29), masse de haine et d'incredulité accumulée depuis les origines, pierre d'achoppement pour qui voudrait entrer au Royaume de Dieu : malheur au monde à cause des \*scandales (Mt 18,7) ! C'est pourquoi le monde ne peut offrir à l'homme aucune valeur sûre : sa figure passe (1 Co 7,31), et aussi ses convoitises (1 Jn 2,16). Le tragique de notre destinée vient de ce que, par naissance, nous appartenons à ce monde-là.

## II. JÉSUS ET LE MONDE

Or « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jn 3,16). Tel est le paradoxe par lequel débute pour le monde une nouvelle histoire qui a deux faces complémentaires : la victoire de Jésus sur le monde mauvais régi par Satan, l'inauguration en lui du monde renouvelé qu'annonçaient les promesses prophétiques.

1. *Jésus, vainqueur du monde.* — Ce premier point est mis en plein relief par le 1<sup>er</sup> évangile : « Il était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas connu » (Jn 1,10). Tel est le résumé de la carrière terrestre de Jésus. Jésus n'est pas du monde (8,23; 17,14), et son royaume non plus (18,36) ; c'est de Dieu (Mt 28,18), et non du prince de ce monde, qu'il tient sa \*puissance (Lc 4,5-8), car celui-ci n'a aucun pouvoir sur lui (Jn 14,30). C'est pour cela que le monde le hait (15,18), d'autant plus qu'il en est la lumière (9,5), qu'il lui apporte la vie (6,33), qu'il vient

pour le sauver (12,47). \*Haine folle, qui domine apparemment le drame évangélique : c'est elle qui provoque finalement la condamnation à mort de Jésus (cf 1 Co 2,7s). Mais à ce moment même la situation se retourne : c'est alors le \*jugement du monde et la chute de son Prince (Jn 12,31), c'est la \*victoire du Christ sur le monde mauvais (16, 33). Car en acceptant dans un acte suprême d'amour la mystérieuse \*volonté du Père (14, 31), Jésus a « quitté le monde » (16,28) pour s'en retourner auprès du Père, où il siège désormais dans la gloire (17,1.5), et d'où il dirige l'histoire (Ap 5,9).

2. *Le monde renouvelé.* — Du même coup, Jésus a réalisé ce pour quoi il était venu ici-bas : en mourant, il a « ôté le péché du monde » (Jn 1, 29), il a donné sa chair « pour la vie du monde » (6,51). Et le monde, créature de Dieu tombée sous le joug de Satan, s'est vu racheter de son \*esclavage. Il a été lavé par le \*sang de Jésus : *Terra, pontus, astra, mundus, quo lavantur flumine!* « Terre, mer, astres et monde : de quels flots sont-ils lavés ! » (Hymne de la Passion). Lui en qui toutes choses avaient été créées (Col 1,16), il a été établi par sa résurrection chef et \*tête de la création \*nouvelle : Dieu a tout placé sous ses pieds (Ep 1,20ss), \*réconciliant en lui tous les êtres et refaisant l'\*unité d'un univers divisé (Col 1,20). Dans ce monde nouveau, la \*lumière et la \*vie circulent désormais en abondance : elles sont données à tous ceux qui ont \*foi en Jésus.

Il reste pourtant que le monde présent n'a pas encore pris fin. La grâce de \*rédemption est à l'œuvre dans un univers \*souffrant. La victoire du Christ ne sera complète qu'au jour de sa manifestation en \*gloire, lorsqu'il remettra toutes choses à son Père (1 Co 15,25-28). D'ici là, l'univers reste en attente d'un enfantement douloureux (Rm 8,19...) : celui de l'\*Homme nouveau en sa pleine stature (Ep 4,13), celui du monde nouveau succédant définitivement à l'ancien (Ap 21,4s).

### III. LE CHRÉTIEN ET LE MONDE

Par rapport au monde, les chrétiens se trouvent dans la même situation complexe où était le Christ durant son passage ici-bas. Ils ne sont pas du monde (Jn 15,16; 17,16); et cependant ils sont dans le monde (17,11), et Jésus ne prie pas son Père de les en retirer mais seulement de les garder du Mauvais (17,15). Leur séparation vis-à-vis

du monde mauvais laisse intacte leur tâche positive vis-à-vis du monde à racheter (cf 1 Co 5,10).

1. *Séparés du monde.* — Séparation d'abord : le chrétien doit se garder de la souillure du monde (Jc 1,27); il ne doit pas aimer le monde (1 Jn 2,15), car l'amitié pour le monde est inimitié contre Dieu (Jc 4,4) et elle conduit aux pires abandons (2 Tm 4,10). Évitant de se modeler sur le siècle présent (Rm 12,2), il renoncera donc aux convoitises qui en définissent l'esprit (1 Jn 2,16). En un mot, le monde sera un \*crucifié pour lui et lui pour le monde (Ga 6,14) : il en usera comme n'en usant pas (1 Co 7,29ss). Détachement profond, qui n'exclut évidemment pas un emploi des biens de ce monde conforme aux exigences de la charité fraternelle (1 Jn 3,17) : telle est la \*sainteté requise du chrétien.

2. *Témoins du Christ face au monde.* — Mais d'un autre côté, voici la mission positive du chrétien en face du monde actuellement \*captif du péché. De même que le Christ y est venu pour rendre témoignage à la vérité (Jn 18,37), de même le chrétien est envoyé dans le monde (17,18) pour porter un \*témoignage qui est celui du Christ même (1 Jn 4,17). L'existence chrétienne, qui tout le contraire d'une manifestation spectaculaire à laquelle Jésus lui-même s'est refusé (Jn 7,3s; 14,22; cf Mt 4,5ss), révélera aux hommes le vrai visage de Dieu (cf Jn 17,21.23). Il s'y joindra le témoignage de la Parole. Car les \*prédicateurs de l'Évangile ont reçu l'ordre de l'annoncer au monde entier (Mc 14,9; 16,15) : ils y brilleront comme autant de foyers lumineux (Ph 2,15).

Mais le monde se dressera contre eux, comme jadis contre Jésus (Jn 15,18), cherchant à regagner ceux qui auraient fui sa corruption (2 P 2, 19s). L'arme de la lutte et de la victoire, dans cette \*guerre inévitable, sera la \*foi (1 Jn 5,4s) : notre foi condamnera le monde (He 11,7; Jn 15, 22). Nullement étonné d'être \*haï et incompris (1 Jn 3,13; Mt 10,14 p) et même \*persécuté par le monde (Jn 15,18ss), le chrétien est reconforté par le \*Paraclet, l'Esprit de vérité, envoyé ici-bas pour confondre le monde : l'Esprit atteste au cœur du croyant que le monde commet le péché en refusant de croire en Jésus, que la cause de Jésus est juste puisqu'il est auprès du Père et que le Prince de ce monde est déjà condamné (16,8-11). Bien que le monde ne le voie ni le connaisse (14,17), cet Esprit demeurera dans le fidèle, et il le fera triompher des \*Antichrists (1 Jn 4, 4ss). Et peu à peu, grâce au témoignage, ceux

des hommes dont le destin n'est pas définitivement lié au monde reprendront place dans l'univers racheté qui a le Christ pour tête.

3. *En attendant le dernier Jour.* — Tant que durera le siècle présent, il ne faut pas espérer que cette tension entre le monde et les chrétiens disparaisse. Jusqu'au \*jour du tri définitif, sujets du Royaume et sujets du Mauvais demeureront mêlés comme l'ivraie et le blé dans le champ de Dieu, qui est le monde (Mt 13,38ss). Mais dès maintenant, le \*jugement commence de s'opérer dans le secret des cœurs (Jn 3,18-21); il n'aura plus qu'à être rendu public, le jour où Dieu jugera le monde (Rm 3,6) en associant ses fidèles à son activité de juge (1 Co 6,2). Alors le monde présent disparaîtra définitivement, conformément aux oracles prophétiques, tandis que l'humanité régénérée trouvera la \*joie dans un univers remis à neuf (cf Ap 21).

CL & PG

→ astres — ciel I — création — épreuve/tentation AT I 3; NT I — génération 2 — haine I 1; III 1.2 — homme I 1 b — Jésus-Christ II 1 d — Juif II — mission — pauvres NT II — péché IV 2 — persécution — réconciliation II 1 — soucis — temps AT I — terre — victoire NT.